


Sémir Haddad

EXPERIENCE 17



Sémir Haddad est né en 1969 à Paris et vit à Cupertino, dans la Silicon Valley, en Californie, près d'un marchand de fruits bien connu. Il est un des derniers représentants de l'espèce « homo siliconus » dans un monde où l'« homo webus » et l'« homo social networkus » dominant. Sémir s'intéresse à la science sous toutes ses formes et participe aux meetups dédiés aux startups du hardware. Dans ses écrits, il aime explorer les transformations et les mises en perspective de toutes sortes et décrit comment les personnes ordinaires y font face. Expérience 17 est son premier texte de fiction publié.

La Robocup, c'est une de mes grandes passions. C'était déjà en essayant de participer à la Robocup Tournement que j'avais rencontré mon associé, Shusaku. Nous étions entrés en contact alors que je cherchais à monter une équipe. Nous n'avions pas réussi à réunir les fonds pour le tournoi mais nous avons bien accroché tous les deux. Shusaku est un grand malade, un véritable Otaku, mais c'est un visionnaire et il a beaucoup d'humour. Il est aussi un peu pervers et c'est lui qui avait eu l'idée de créer cette boîte d'androïdes sexuels. Les « assistants érotiques », comme les appelait pudiquement la presse, étaient alors très populaires au Japon et commençaient à prendre en occident. Shusaku en avait déjà essayé plusieurs mais comme beaucoup, il regrettait leur faible réactivité. Les quelques modèles robotisés disponibles étaient alors loin d'offrir le dynamisme minimum attendu par les utilisateurs. À l'époque, je végétais chez Harley and Smith, les exo-prothèses. C'était mon premier job après le doctorat et si, au début, je m'amusais bien sur les pieds et les mains artificiels, cela n'avait pas duré. Très vite je m'étais rendu compte que je ne m'adapterais pas à une grande structure : j'aimais trop mon indépendance. J'avais continué à faire mes heures, sur des projets de plus en plus répétitifs, mais en parallèle je m'étais mis à travailler en freelance dans la robotique sportive. Le projet de Shusaku était suffisamment insolent et ambitieux pour me tenter. J'ai sauté le pas, démissionné, et je me suis attelé à ce nouveau challenge. Il avait été facile d'appliquer ma connaissance des membres synthétiques au domaine des androïdes. Shusaku avait apporté sa science de la programmation

et de l'intelligence artificielle et à nous deux, nous avons été capables de réaliser les robots érotiques les plus actifs et les plus réalistes du marché. En utilisant mes contacts industriels, nous étions parvenus à produire les premiers modèles avec une qualité raisonnable à un prix abordable. Shusaku, de son côté avait assuré la commercialisation. Il connaissait bien les clients pour en être un lui-même. Les débuts avaient été un peu chaotiques, mais le succès était vite arrivé. Nous avons rapidement embauché un responsable de production, un Suisse Allemand très carré, un peu bourru mais précis comme une horloge. C'était nécessaire avec les deux Cosinus que nous sommes, Shusaku et moi.



Et c'est ainsi qu'après cinq ans, nous avons une petite boîte qui se portait bien, générait des profits et nous laissait du temps pour faire ce que nous voulions. Ça me permettait par exemple de m'inscrire à la Robocup Tournament chaque année. Shusaku, lui, avait abandonné, trop absorbé par l'élaboration et le test de nos modèles. Je me retrouvais donc seul à Las Vegas ce jour là.

Le robot que j'améliorais depuis un an s'appelait « Guillotine », un clin d'œil à mes origines françaises, bien qu'elles se soient dissoutes depuis deux siècles dans les vergers de Californie. Moi-même, je me faisais surnommer « Docteur Frank », un Frankenstein de cirque. Il faut dire que j'aimais donner un aspect à la fois humain et monstrueux à mes créations. Guillotine était impressionnante, avec ses quatre jambes à doubles articulations, son torse métallique, ses deux bras armés de lames en titane, et son troisième membre percuteur. Quand elle vous détaillait avec ses cinq caméras oculaires, elle filait la chair de poule. J'avais soigné son carénage, et c'était un superbe robot, très esthétique. Il avait tout de suite été remarqué, et comme nous avons fait grande impression durant les éliminatoires, je commençais à être connu.